

P1178C

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI SOUS



JEAN CAPART, égyptologue

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI SOIR

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATION:
4, rue de Berlaumont, 4
BRUXELLES

Les abonnements pour la cinquième année
partent du 16 avril 1914
et vont jusqu'au 9 avril 1915

ABONNEMENTS:
Belgique. . . fr. 7,50
Etranger. . . . 12,00

JEAN CAPART, égyptologue

Un savant, le savant. Même les gens qui n'ont jamais lu ni ses livres d'érudition, ni ses livres de vulgarisation — tel ce Roman vécu il y a vingt siècles, curieuse adaptation d'un vrai roman égyptien, qu'il vient de publier chez Vromant —, qui n'ont pas davantage écouté ses conférences, doctes, intéressantes et illustrées d'admirables projections, voient tout de suite que Capart est un savant. Frans Cumont, Ernest Nys ou le baron Descamps ont simplement l'air d'hommes du monde, comme vous et nous; Capart a physiquement l'aspect du savant. On a prétendu qu'il était né avec des lunettes et une barbe d'or. Cela nous paraît un peu exagéré. Nous l'avons connu à l'université, le menton à peine décoré de quelques poils follets. Quant aux lunettes, il est bien possible qu'il les portât à l'heure où il vit le jour. Toujours est-il que, dès le berceau, il était déjà le savant. Mieux, il marquait déjà de prodigieuses dispositions naturelles pour les curiosités égyptiennes. Il apprit à lire en déchiffrant les rébus du Journal amusant, et ce fut, nous dit quelqu'un qui l'a bien connu, ce qui détermina sa vocation: du rébus à l'hiéroglyphe il n'y a qu'un pas.

Bref, suivant l'expression lapidaire de Fernand Khnopff, il trouva l'Égypte au logis, et au collège déjà, il passait pour le premier égyptologue de Belgique: réputation qui n'avait rien d'usurpé, puisqu'il était manifestement le seul. Aujourd'hui, même s'il n'était pas le seul, il serait encore le premier.

???

Cette noble passion pour les vieilles terres-cuites, les vénérables inscriptions et les scarabées le préserva des débordements qui accompagnent les études universitaires de la plupart des jeunes gens. Et à l'âge où ceux-ci ne pensent qu'aux petites femmes, ses chastes songes étaient hantés par l'image des danseuses d'Ammon, momifiées bien entendu. Mais on ne va pas à l'université

dans notre pays, du moins, pour y faire des études, mais pour se préparer une carrière.

Égyptologue, en Belgique, à quoi cela pouvait-il mener? Au premier abord, cela paraissait une occupation aussi fantaisiste, inactuelle et improductive que celle de poète. Mais, si Jean Capart a le culte de la science désintéressée, il n'est pas de ces savants qui, la tête dans les étoiles, ne voient pas ce qui se passe à leurs pieds. Il s'était promis de devenir professeur et conservateur de musée: il le devint. Il n'y avait pas de chaire d'égyptologie en Belgique; on en créa une à son usage à l'université de Liège. En fait de collections égyptiennes, il n'y avait, dans le pays, que quelques momies qui moisissaient dans les greniers de la Porte de Hal; en dépit des sourires, il s'en fit nommer conservateur. Et, au bout de quelques années, il avait groupé autour d'elles une collection qui, si elle ne peut évidemment être comparée à celles du Louvre ou du British Museum, n'en est pas moins fort remarquable.

Profitez des beaux jours pour aller faire un tour au Cinquantenaire, vous y trouverez des salles claires, meublées avec un goût discret, dans lesquelles des séries d'objets, habilement choisis, permettent de se faire une idée de la civilisation égyptienne. C'est vraiment, peut-on dire, un modèle d'arrangement, et peut-être même le profane, le bon public naïf, en emporte-t-il une idée plus claire que d'une visite aux collections évidemment plus riches du Louvre.

Eh bien! cela, c'est l'œuvre de Capart. Et, le plus beau, c'est que cette œuvre n'a pas coûté grand-chose au gouvernement, fort chiche, comme on sait, quand il s'agit des choses de l'esprit.

Presque toutes ces collections proviennent de dons que Capart a obtenus grâce à son entregent, à ses relations, à la sympathie qu'il inspire. En vérité, n'est-il pas le type du conservateur modèle?

???

Capart est donc un homme qui a réalisé son rêve : chose rare ; c'est donc un homme heureux. Sans doute, se fût-il contenté d'un bonheur discret, mais il a même connu la gloire, la gloire moderne, la seule gloire palpable, celle que distribuent les journaux.

A la vérité, elle ne lui vint pas tout à fait de la façon qu'il eût souhaitée. Elle lui vint, si nous osons ainsi nous exprimer, par le canal du roi Nechao. Se souvient-on de l'histoire qui fit, en son temps, quelque bruit ? Un jeune égyptologue français, nommé Bouriant, avait offert en vente à un musée parisien de précieux scarabées, « du dit roi Nechao », lesquels portent une inscription d'une importance capitale pour l'histoire de l'Égypte. Il prétendait les avoir trouvés parmi les vieux habits de feu son père, de son vivant directeur de l'Institut français du Caire.

Le texte était parfait et clair. Comment douter de leur authenticité ? Personne n'en douta. M. Morret, égyptologue éminent, passa son option d'achat à M. Capart et celui-ci communiqua le précieux texte à l'Institut de France, qui l'applaudit unanimement. Or, ayant versé le prix (élevé, d'ailleurs) entre les mains du vendeur et ramené à Bruxelles les précieux monuments roulés dans une camisole de laine, il trouva sur son bureau une lettre de Berlin. On lui prouvait par A plus B que si le texte était si parfait, c'est qu'il se composait de morceaux choisis dans la littérature égyptienne et mis bout à bout non sans érudition.

Plainte, arrestation de Bouriant mère et fils, aveu : « C'était un simple emprunt temporaire. Il nous fallait de l'argent pour aider le sultan détrôné des îles Maldives, rencontré par un de nos cousins dans un bar de Port-Saïd, à reconquérir le trône de ses pères. Nous comptions rembourser après la victoire. Mais le gouvernement anglais a confisqué le bateau et les munitions. » Larmes, condamnation....

Il nous reste les scarabées. On devrait les exposer. Parions que tous les Beulemans en démontreraient la fausseté dès le premier coup d'œil.

???

Naturellement on fit, à propos de cette histoire, pas mal de gorges chaudes aux dépens de M. Jean Capart. Il ne s'en troubla pas, et comme il eut raison !

Qui de nous n'a sa petite tiare ? comme disait récemment Fernand Khnopff déjà cité. Aucun savant n'a songé à tenir rigueur à notre égyptologue de s'être laissé mettre dedans. Ils savent tous qu'ils ne sont pas infaillibles et que, pour se tromper, il faut savoir quelque chose. Evidemment, un ignorant n'aurait acheté ni la tiare de Saïtapharnès, ni les scarabées du roi Nechao. Il n'aurait rien acheté du tout ; il se serait contenté de toucher son traitement en conservant les vieilles momies de la Porte de Hal. Les erreurs des savants sont souvent la rançon de leur curiosité et de leur activité.

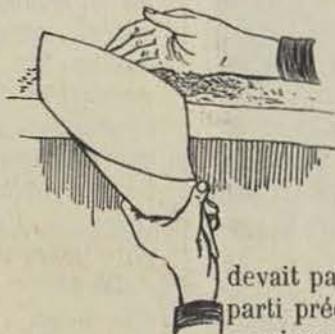
???

Nous ne sommes pas qualifiés pour apprécier l'œuvre scientifique de M. Capart, qui est déjà considérable, mais à côté de l'érudit, il y a en lui un vulgarisateur remarquable. Son roman d'une famille sacerdotale, qui vient de paraître, est tout à fait intéressant et ses études sur l'art égyptien ont révélé bien des choses et allumé dans toute une jeunesse d'utiles curiosités. S'il n'a pas mis au jour, en des fouilles fameuses, quelque temple nouveau, ce n'est vraiment pas sa faute. Envoyé par le baron Empain à Héliopolis, avec mission d'y faire des fouilles, il n'y trouva guère, dit-on, qu'une vieille boîte à sardines et un volume de M. Paul André ; mais il fit du baron un ami fort utile de l'égyptologie, en général, et du musée de Bruxelles, en particulier.

N'était-ce pas un résultat ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Les Miettes



de la Semaine

??!...

Est-ce vrai ce qu'on raconte, qu'il y aurait du chichi au sein du ministère ?...

Est-il vrai qu'il y ait eu une discussion aigre-douce entre M. de Broqueville et d'autres membres du cabinet plus spécialement atteints par les résultats électoraux ?

Est-il vrai que le président du conseil, qui ne

devait partir pour Châtelguyon qu'en juillet est parti précipitamment en claquant les portes et en esquissant un grand Zut !

A lire les gazettes cléricales qui tombent à l'unisson sur le ministre de la guerre, qu'ils désignent comme le père de la... défaite, tout cela paraît ne pas être sans fondement.

Alors c'est un gouvernement Helleputte qu'on nous ménage ?

??...

L'affaire Wilmart

Ce n'est pas précisément dans l'indifférence, que les débats ont commencé. Mais tout de même, comme nous voilà loin des passions qui, au début, s'allumaient autour de l'instruction ! On en est presque venu dans le public à considérer la colossale, l'odieuse escroquerie, comme on disait l'an dernier, comme une scapinade un peu forte. Les lenteurs de la justice ne sont pas toujours funestes à l'accusé.

Déjà la physionomie morale de l'affaire s'accuse ; il semble en résulter que tous ces gens de finance — d'une certaine finance — ont de l'honnêteté une conception un peu particulière. « Nous, coupables ? disent-ils en substance. Mais nous n'avons fait que ce que tout le monde fait, ou peu s'en faut. »

Et de fait, quel est l'agent de change qui pourrait exercer sa profession s'il se mettait à y regarder de très près à la qualité du papier qu'il débite ?

Evidemment, cela n'est pas du commerce strictement honnête, mais y a-t-il encore des gens qui font du commerce strictement honnête ?

???

Grand restaurant de la Monnaie, 7 à 15, rue Léopold. — Orchestre symphonique tous les soirs.



Que fait Poincaré ?

Poincaré, sans doute, a passé une vilaine semaine. Jaurès aboyait dans la cour, le nègre Clemenceau grattait à la porte. Pourquoi le bon Lorrain n'a-t-il pas pris sa carabine ?

C'est, dit-on, que le bon Lorrain a peur de certaine campagne annoncée contre sa femme, et dont Caillaux tient le dossier. Et voilà pourquoi le ministère Chose, la loi de trois ans...

Mais, direz-vous que diable ! ceci a-t-il de commun avec cela ? M^{me} Poincaré eut-elle été Messaline, Locuste, la Brinvilliers et M^{me} Putiphar, le président est le président, qu'il préside et tout ira bien...

Mais, c'est que la république n'est pas seulement le régime qui exige de la vertu chez les chefs, elle veut de la vertu chez les dames de ces messieurs. (Notez qu'on ne sait pas ce qu'il y a de vrai dans ce qu'on chuchotte contre le passé de M^{me} Poincaré. La campagne, menée, disait-on,

pour le compte des Deschanel, avant l'élection présidentielle, a tourné court.)... La royauté s'en fiche.

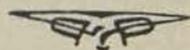
M^{me} Poincaré ne serait pas française. Mais quoi, la reine d'Italie est monténégrine, la reine des Belges allemande, la reine d'Espagne anglaise. Ça ne fait rien, elles sont reines.

La femme de César ne pouvait être soupçonnée ; pour celle d'Auguste elle put l'être à son gré. Ça n'avait pas d'importance.

Moralité pour Raymond : Qu'il soit Auguste !

???

La teinture pour cheveux de J. Bardin, 34, rue de l'Ecuyer, est la seule qui a été reconnue par le corps médical comme étant absolument inoffensive. N'en employez donc pas d'autre.



L'exemple des saints

Nous voyons les croyants fort à plat devant le pape ou les cardinaux. Lisez cet extrait de la vie de sainte Brigitte.

Brigitte — son mari était mort dans l'intervalle — accomplit ce pèlerinage jubilaire. Elle vit la désolation de Rome, où les églises tombaient en ruines, où les âmes étaient exposées à se perdre, où le peuple souffrait impatiemment d'être gouverné, en l'absence du chef de l'Eglise, par un cardinal-vicaire justement méprisé et détesté. Ce cardinal-vicaire, Brigitte l'appelle, avec une liberté de langage qui scandaliserait fort les catholiques de notre temps, « le singe ». Pendant le jubilé, le bruit court de la mort du pape. Et le peuple exulte. Ce fut — c'est encore de sainte Brigitte que nous tenons ce renseignement — « une joie universelle ». D'ailleurs, le bruit était faux.

Voilà peut-être ce qui manque à nos cléricaux pour être saints : danser un rigodon d'espérance à l'annonce d'un coryza pontifical, et qualifier le cardinal Mercier avec une certaine verdeur.



Cantique pieux

M. Rolland a lu, au Sénat, des extraits des : *Perles de saint François de Sales*, joli petit livre, très en faveur, vers 1880, dans les écoles congréganistes.

Voici une de ces perles :

Vive Jésus ! vive sa loi !
Vive Jésus, ma douce vie ;
Vive Jésus, ma seule amie :
Vive Jésus, de qui l'amour
Me va consumant, nuit et jour !

Vive Jésus en ma poitrine !
 Vive son image divine !
 Vive Jésus en tous mes pas !
 Vive ses amoureux appas !

Vive Jésus, lorsque sa bouche
 D'un baiser amoureux me touche !
 Vive Jésus, lorsque pâmée
 Je me trouve en lui transformée !
 Vive Jésus, quand sa bonté
 Me réduit dans la nudité !

On aurait bien voulu connaître l'avis de Mgr Keesen sur ce pieux cantique, mais le bon abbé est un peu sourd. M. Rolland aurait dû le chanter.

???

Dût le vert Monsieur Woeste en être soudain bleu :
 Rien ne vaut, je le dis, l'Impérial Leleu !



Les jeux et la polygamie

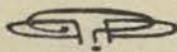
M. Renkin va promulguer un nouveau décret d'impôts. Nous y lisons ce qui suit :

Est redevable de l'impôt de polygamie, tout homme de couleur polygame, résidant sur le territoire de la colonie au cours de l'exercice, qu'il soit ou non redevable de l'impôt de capitation. L'impôt de polygamie est dû pour chacune des femmes valides du contribuable au-dessus d'une unité, à quelque moment que le polygame acquière l'élément imposable.

En voilà un impôt auquel M. Levie n'a pas songé, et pourtant si on imposait les polygames en Belgique cela rapporterait gros.

Autre observation : M. Woeste ne veut pas de l'impôt sur les jeux, parce que celui-ci est immoral, et il a approuvé l'impôt sur la polygamie !

C'est à croire que M. Woeste trouve la polygamie absolument morale.



La fin d'un grand homme

M. Cyrille Van Overbergh fut pendant des années un astre de grande dimension dans le firmament administratif et clérical.

Ses oracles faisaient lois.

Cyrille a, du reste, derrière lui un passé d'importance. On sait qu'il fut successivement commissaire d'arrondissement à Courtrai, chef de cabinet du ministre de la justice, directeur général aux sciences et arts, candidat gouverneur de province et conseiller intime de M. Schol-

laert, dont il provoqua la chute en voulant imposer au pays un « bon » scolaire qui détermina sa chute.

Rentré dans la vie privée, Cyrille s'est souvenu qu'il fut journaliste avant de devenir rond-de-cuir, et le voilà polémiquant dans *Le Peuple* comme *La Dernière Heure*, qui lui ouvrent leurs colonnes avec reconnaissance. Peut-être daignera-t-il aussi nous prêter sa gracieuse collaboration.

M. Woeste, à qui M. Demblon opposait les avis de cet ancien factotum du gouvernement, répondit : « Eh ! bien, gardez-le pour vous, M. Van Overbergh. »

C'était le coup du lapin.

Mais tous les lapins n'en meurent pas, et Cyrille continue à vanter son système : « Suffrage universel des hommes et des femmes à 25 ans. »

Cette thèse du joli féministe à la barbiche ne plait guère au vieux *Courrier*, qui décoche ceci à son ex-collaborateur :

M. Van Overbergh aime à faire des amabilités aux socialistes et aux libéraux, il est flatté de voir passer sa prose dans *Le Peuple* et dans *La Dernière Heure*.

Qu'il continue, puisque son amour-propre y trouve satisfaction, mais qu'il cesse d'avoir la prétention de parler au nom de tous les catholiques et même de tous les démocrates.

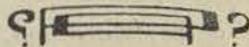
Et *Le XX^e Siècle* de dire de son côté :

C'est entendu. Il n'y a, dans tout le parti catholique belge, qu'un seul homme qui voie clair : c'est M. Cyrille Van Overbergh. On ne comprend guère que ce lynx s'obstine à rester seul dans cette aveugle multitude !

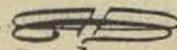
Voilà comment l'ex-grand oracle ministériel, celui que M. Schollaert consultait en toutes choses, n'est plus considéré aujourd'hui que comme une cartomancienne de foire, une M^{me} de Thèbes sans autorité, vendant des horoscopes auxquels même les militaires et les bonnes d'enfants n'attachent aucune importance.

Grandeur et décadence !

Vous verrez qu'il finira par devenir sympathique, ce Cyrille.



WESTENDE. — *Bellevue Palace Hotel* rouvre jusqu'au 30 septembre. Pour les premier et dernier mois, il sera consenti de grandes concessions. Il a été apporté de notables améliorations. Les bains chauds de mer sont de plus en plus prescrits par la faculté. Dans le voisinage de Bellevue on a construit une coquette salle d'expositions artistiques « La Maison d'art » ; et, par ailleurs, un très confortable cinéma, très étudié au double point de vue technique et sécurité.



Il n'y a plus de respect...

L'Avenir du Luxembourg, notre vieille connaissance, se met à parler des choses saintes avec une légèreté qui frise le scandale... Voici, en effet, comment ce journal rend compte des travaux du récent consistoire tenu par le Sacré-Collège de Rome :

... 7 Français, 6 Austro-Hongrois, 5 Espagnols, 2 Portugais, 2 Anglais, 2 Allemands, 1 Belge, 1 Hollandais, 1 Irlandais, 1 Canadien, 1 Brésilien et 3 Américains du Nord étaient représentés. Les délégués sont tombés d'accord pour qu'il soit créé des réservoirs pour le rhinocéros et l'éléphant et que l'on établisse l'unification des licences de chasses qui seraient autant que possible identiques dans les divers territoires.

Enfin la conférence recommande une protection absolue du rhinocéros pendant un certain nombre d'années.

Qu'est-ce que le rhinocéros et l'éléphant peuvent bien avoir de commun avec les prélats représentés au Sacré-Collège ?

La distraction ou la malice d'un typo a amené là un rapprochement qui ne manque pas d'impertinence.

???

Voici Messire Phébus qui nous invite aux voyages. — Pour écrire à nos amis, pour noter nos impressions, un porte-plume « Swan » nous sera précieux.



Rallye-cheval

Le major avait loué un superbe cheval pour se rendre à la fête organisée par le Cercle équestre de son corps. Son œil de peintre (car il est peintre, dans le civil) avait été séduit par la robe feu du coursier, qui lui semblait dénoter un tempérament ardent. Néanmoins, malgré les prodiges de sa science équestre, il ne parvint pas à lui faire dépasser un trot modéré, et lorsqu'il arriva au lieu de réunion, dans les parages de la Petite Espinette, la fête battait déjà son plein.

Son arrivée fit sensation, grâce à l'allure de la monture, très brillante au repos, et aux multiples décorations qui constellaient la poitrine du cavalier, portraitiste attitré de monarques exotiques.

Il est d'ailleurs équitable d'enregistrer que le major accomplit un parcours très honorable, dans la coupe réservée aux officiers, malgré trois refus, quelques dérobades et une chute sans gravité, tout juste ce qu'il fallait pour lui attirer

la sympathie attendrie « des dames de la division ». Il se classa second, le lieutenant instructeur, chemisier à ses heures perdues, ayant emporté le trophée de haute lutte.

Les chevaux ayant été confiés aux trompettes, on vida une coupé de champagne en l'honneur des vainqueurs et des gracieuses représentantes du beau sexe, ornement de cette fête sportive et militaire. Puis le ciel devenant menaçant, comme de juste, on se sépare, les curieux montant en automobile et en voiture, les cavaliers enfourchant leurs montures.

Mais, o prodige, alors que le major était arrivé bon dernier à la fête, son cheval, qui s'était, à l'aller, laissé dépasser par tous ses congénères, ne tarda pas à les semer avec une pétulance qui excita l'envie de tous et quelque inquiétude chez son cavalier. Les hêtres rouges de la drève de Lorraine filaient, sous ses yeux écarquillés, avec la rapidité de poteaux télégraphiques fuyant aux côtés d'un express. On s'habitue à tout, même à la crainte, et notre héros pilait du poivre avec résignation, lorsque, sous les ombrages du bois, le cheval prit une allure plus modérée, qu'il ne quitta plus que par intervalle, au passage d'automobiles roulant trop bruyamment sur le macadam de l'avenue.

Somme toute, le retour se passa sans encombres, et ce n'est qu'au moment de franchir le porche du manège que le destrier fit quelque peu de façons. Un garçon d'écurie prit la bride, le major mit pied à terre avec un soupir de soulagement. Mais tout à coup, le garçon d'écurie fit :

« Major, qu'est-ce que c'est que ce canasson-là ? Ça n'est pas à nous !... »

Le major avait pris un « cheval » contraire...

Pendant ce temps, un pékin, isolé, dans la susurrante forêt de Soignes, s'efforçait, à grand renfort de cravache, de pousser un cheval fourbu. Il était arrivé sur une bête fringante, confiée à sa sollicitude par un ami absent.

S'étant attardé à faire l'aimable avec quelque dame, il constata — avec l'effroi d'un monsieur auquel, arrivé parmi les derniers au vestiaire, un soir de raout à l'hôtel de ville, les garçons déclarent d'un ton dédaigneux : « Il y a une demi-heure qu'il n'y a plus de pelisse » — que son cheval avait disparu.

Il ne restait plus qu'un carcan à l'œil atone... Que faire, sinon l'enfourcher, le ramener chez lui et passer l'après-midi, en taxi, à aller de manège

en manège, jusqu'à ce qu'il eut retrouvé le cheval volant et volé... !

???

British Tailoring Co., 59, rue de la Régence. Costumes pour Messieurs, modes anglaises, à 80 francs, 100 francs et 120 francs.



Faute d'impression

On sait qu'il en est de savoureuses. En trouverait-on beaucoup de plus drôle que celle-ci qu'un ami de Nancy nous envoie :

UN GRAND MARIAGE. — Deux mauvais garnements, les nommés Albert G... et Paul S... s'amuserent à tourmenter, hier après-midi, avenue de la Grande Armée, le chien de M. Zénith, le constructeur si estimé, auquel ils avaient attaché une casserole à la queue et introduit des pétards dans les oreilles.

Une foule d'amis est venue leur présenter leurs compliments et leurs meilleurs vœux de bonheur, auxquels nous sommes heureux de joindre respectueusement les nôtres.

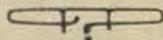
DEUX CRÉTINS. — Hier a été célébré, en l'église paroissiale de Saint-Augustin, le mariage de M. José Hispano, l'excellent fabricant d'automobiles, avec M^{lle} Hélène du Pont-Mirabeau, fille de l'amiral et de madame, née Rond.

Ces deux imbéciles ont été conduits par un agent au poste de police où procès-verbal a été dressé contre eux. Souhaitons qu'on les envoie réfléchir dans une maison de correction sur la stupidité de l'acte qu'ils viennent de commettre.

Cette transposition mémorable s'est trouvée dans *Nancy sportif* (28 mai).

???

Pour retrouver vos clefs et objets perdus, adressez-vous à l'Agence des clefs perdues, société anonyme, rue Scailquin, 8, Bruxelles. On demande des agents.



Un blanc vaut sept nègres

Quand on dit qu'une blanche vaut deux noires, on ne se doute pas qu'un blanc vaut sept nègres.

C'est, en effet, ce que nous apprend *Le Journal du Congo* :

Le tarif des frais d'inhumation au Congo, dit-il, est fixé comme suit : creusement de la fosse, 45 francs. Transport des corps au cimetière : non indigènes (c'est-à-dire blancs), 35 francs ; indigènes, 5 francs.

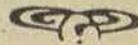
Lorsque la distance à parcourir pour le transport des corps du lieu de la levée de la dépouille mortelle au cimetière sera de plus de 5 kilomètres, aller et

retour, les frais de transport seront majorés de 35 fr. ou de 5 francs par 5 kilomètres ou fraction de 5 kilomètres selon qu'il s'agit de personnes de race blanche ou noire.

Les nègres ont décidément de la veine. Ils ont tout au rabais, comme un sociétaire du Touring Club.

???

Les Colonnes Horaires sont une bonne fortune pour les commerçants amateurs d'une publicité intelligente.



Attestations

L'école moderne philotechnique publie un prospectus où elle reproduit quelques attestations de tiers sur ses cours. On y lit celle-ci, signée Georges Hubert :

... Votre cours est une perle qu'enchâsse un diamant et sa limpidité cristallisée frappe l'intelligence d'un éclat lumineux.

Je m'inscris avec enthousiasme, au cours préparatoire au second examen.

Georges Hubert ? C'est sans doute un parent de l'autre, de l'Armand... Un style comme ça, ça ne peut être qu'un don de famille.

???

La « Lecture Universelle », 86, rue de la Montagne, le plus important cabinet de lecture de la Belgique, met à la disposition de ses abonnés de Bruxelles et de province 250,000 volumes et plus de 100 revues. Abonnement : 10 francs par an. — Le nouveau catalogue vient de paraître. Prix : 2 francs ; franco fr. 2.50.



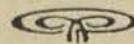
Un vers liminaire ?!

De *Comedia* (6 juin) à propos d'un titre d'article : « Hansi, dans sa prison, lit Mistral et Verlaine » :

On croirait lire le dernier vers d'un sonnet : il ne manque que les treize autres, développant l'idée pour arriver à ce vers liminaire (!)

???

Vieux-Bruxelles BRASSERIE
CONCERT
CINÉMA



Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Ouverture d'une agence à Bruxelles

La Compagnie P. L. M., qui possède déjà une agence à Londres et à Berlin, vient d'en ouvrir une nouvelle à Bruxelles, 32, boulevard du Nord, où les touristes pourront se procurer tous les renseignements désirables sur les attractions du réseau P. L. M., stations estivales, hivernales, centres de tourisme, villes d'eau, etc., sur les combinaisons de voyages les plus économiques et obtenir la délivrance des billets utiles.

de
Petit Pain
du
Jensid



A notre Nestor et à ses amis

Eh bien ! mon gros, ça y est, le jour de gloire est arrivé ? Il finit toujours par arriver, ce sacré jour. Dans le courant de la vie pacifique ou tumultueuse on le prévoit parfois, on pense à lui, mais il est si loin, si loin, comment croire qu'il sera un jour tout près, qu'il sera là, qu'il commencera comme tous les jours et finira d'ailleurs comme tous les jours pour être ensuite dépassé et n'être enfin plus qu'un souvenir de plus en plus mesquin sur la route de la vie.

Spécialement, mon pauvre gros, quand le jour de gloire est de l'espèce spéciale que tu vis, on en écarte la fâcheuse prévision ; mais d'une espèce ou d'une autre, la gloire, c'est tout de même la gloire ! Il y a des gens qui doivent se résigner, ils ne peuvent tenir les premiers rôles dans la pure lumière, il leur manque l'intelligence ou le savoir, ou la beauté plastique, ou le prime-saut qui est l'apanage populaire. Mis en vedette, ils laisseraient surtout voir leurs infériorités, il faut qu'ils se résignent à des vérités. Tu n'eus, pauvre gros, d'autre notoriété que celle de ton écurie : Ecurie Wilmart ! C'était un peu symbolique ; maintenant tu as ton portrait dans les gazettes parisiennes, parce que, grâce au juge de Vos, tu t'es le mieux réalisé selon tes dons personnels ; des envoyés spéciaux sont venus de leurs gazettes parisiennes pour te contempler, te photographier et le cinéma est avide de toi. Les reporters judiciaires font des parallèles à la Plutarque entre toi et un autre illustre...

« En Duperdussin, né à Lille, on discerne plus d'idéalisme, de sécheresse et de mesure. Wilmart, compatriote de Jordaens, apparaît plus exubérant et plus jovial. Sa formule favorite révèle le secret d'une âme plus gloutonne que méchante.

— Quel malheur, avait-il accoutumé de dire, qu'on ne puisse réaliser une bonne affaire qu'en f... quelqu'un dedans ! »

Et, cette parole, qui t'est peut-être « prêtée » (ce sont les plus justes), non moins que le parallèle avec le héros du vol en plein ciel, précise ta silhouette aux yeux de l'avenir...

Ne t'inquiète pas, l'avenir a des indulgences qu'ignorent les juges, la postérité est sceptique et sans férocité vis-à-vis de ceux qui ont volé ses ancêtres, parfois elle leur décerne une auréole, ainsi qu'il advint à Mandrin et autres Cartouche...

Tout de même, ce jour, n'est-ce pas, est amer ; crois-le, il l'est pour d'autres que toi, pour ceux, mondains, avocats, gens de loi et de turf, qui fréquenteront chez toi, à tes chasses, sans l'excuse de se dire que tu étais beau causeur, esprit ouvert, avec le tact et le goût d'un fermier général ; tu étais fort grossier, mal embouché et dur aux petits.

Au contraire, ton cocaculé Waechter était un brave homme, aimable et fort accueillant. Journaliste d'occasion, il était sans morgue parmi ses confrères ; il nous souvient qu'à un congrès de presse, le premier où il vint, il fit un joli discours tendant à la préservation de la dignité morale du journaliste.

En retour de sa sollicitude, les journalistes ne peuvent que lui souhaiter de se tirer le mieux du monde du guépier où il s'est fourré.

Mais pour toi, pauvre gros, qui montre la moindre sympathie ! Peut-être y a-t-il quelque part une pauvre petite cocotte qui prie Saint-Antoine à ton intention... peut-être, et encore nous en doutons. Tu ne fréquentais guère l'espèce de petites jolies cocottes qui a parfois la reconnaissance de la cuisine, la « grande cocotte », celle que tu cultivais de préférence, a le cœur tanné autant que le reste.

Alors quoi ! Il te faut être seul magnifiquement, te réaliser en plein, être dans la lumière de l'audience ce que tu es en réalité : dur, rogue, goguenard, rusé ; surtout, hein ! pas de blagues, discute, ergote, mais n'invoque pas la pitié. D'abord, ça ne prendrait pas ; puis, cela t'irait mal ; tu débinnerais ton type, ce qui serait fâcheux. Sois ce que tu es. Les financiers sont indignes de toi, laisse la courdisse à tous ceux, journalistes, sportsmen, procureurs, avocats, hommes politiques, qui font le sourd quand on leur parle de toi qu'ils ont si bien connu.

Et puis, à pleurnicher, tu ne gagnerais rien... tes juges ne sont pas des concierges qu'un sanglot prend aux petits boyaux : ils sont tannés, eux aussi.

Qu'est-ce que tu risques, d'ailleurs ? moins que rien ; un régime sobre te refera un bon estomac, l'eau claire nettoiera ton filtre rénal, dans peu de temps tu reviendras dans la société, purgé, revirginisé, il te suffira d'annoncer la publication d'un gros livre « Mes chasses. Souvenir de Morialmé, avec une table donnant la liste des personnes citées ». Ce livre, je l'assume, sera d'un bon rapport et tu pourras reprendre, discrètement d'abord, la direction de quelques bonnes affaires.

Au fond, tu es un pilier de la société, tu es utile, mon gros, nous le devinons à un brassage, un pétrissage d'intérêts, de désirs, de passions, d'exploits d'où se dégage l'atmosphère contemporaine. Tu es utile comme ces microbes qui travaillent dans la boue.

Mais nous n'allons pas le prendre sur un ton grandiloquent. Laissons cela à d'autres. Et que la morale se dégage toute seule de ton histoire.

POURQUOI PAS ?



La petite valise spirituelle

XIX. — LES PUNAISES

En vérité, en vérité, je te le dis, elles existent. Tu rencontreras des gens qui te diront : « Je n'en ai jamais vu » ; d'autres qui te diront : « Elles ne viennent pas sur moi. Je m'en fiche... » Ce sont des individus anormaux, la punaise existe et elle hante le voyageur sans défense.

On peut remarquer, à propos d'elle, comme de la puce, selon la pieuse bonne volonté de Bernardin de Saint-Pierre, que la Providence en son infinie bonté la fit brune pour qu'elle se détachât en belle vigueur sur les draps, sur les murs blancs, sur les taies d'oreiller. Elle offre ainsi d'intéressantes cibles aux balles de revolver et Jarry, le père d'Ubu-roi, pratiqua ce sport, ou un autre similaire...

Tu estimeras peut-être ce moyen un peu bruyant pour pratiquer l'inévitable chasse aux punaises : c'est le plus noble, le moyen de choix de ceux qui ont des traditions cynégétiques, je reconnais qu'il est un peu bruyant. Peut-être alors te tiendras-tu simplement vis-à-vis d'elles sur une pâle défensive, tu peux ainsi, pour dormir, t'introduire dans un vêtement-sac rempli de poudre de pyrèthre (que Dieu te bénisse, Théophile ! tu éternueras...) tu peux, avec l'aide de la femme de chambre, te faire badigeonner tout le corps au formol chaque soir avant de te glisser dans les draps... Ce qui est recommandé si tu as constaté qu'il y avait des punaises dans les angles des murs, mais non dans le lit, c'est d'introduire les quatre pieds de ce lit, chacun, dans un récipient plein d'eau qui fait l'office d'isolant. Tu peux prendre la cuvette, le vase de nuit, le pot à eau et le seau de toilette. Quelques observateurs ont remarqué que les punaises déjouaient admirablement cette tactique ; ne pouvant aller jusqu'à toi, jusqu'au succulent régal que tu leur offres, par la voie ordinaire, c'est-à-dire les pieds du lit, elles font un détour, gagnent, par les murs, le plafond jusqu'au-dessus de ta figure, mon brave ami, et là, héroïquement, sans peur, sans reproche, elles se laissent choir. Un tel trait d'intelligence et de vaillance ravit l'estime.

Car enfin tu n'es pas de ceux qui s'insurgent inutilement et bêtement contre la fatalité. Il y a des gens qui ont pris carrément leur parti de ce que la mort existe ; un jour penchés sur la tâche quotidienne, ils sentiront sa main — première invite — sur leur épaule. En attendant, ils vivent. D'autres n'ont jamais pu admettre une telle éventualité, elle se présente, ils la repoussent sans cesse, ils meurent un peu tous les jours de la peur de mourir.

Quoi que tu dises et tu fasses, la punaise existe et si tu voyages, un jour, tu la sentiras courir le long de ta jambe. Il vaut mieux prévoir avec calme cet événement fatal, car il est fatal, et qu'importe, que ce soit à Naples, où la punaise a plus de vivacité, ou à Glasgow, où elle a plus de méthode.

Quand dans l'hôtel vieillot, dans le lit aux matelas mous comme une vieille fille de joie, les ténèbres opaques te noyant avec le décor de meubles démodés, le dernier fiacre trimballant dans la rue, tu sentiras brusquement quelque chose — quelque chose de vivant ! —, qui, de ton mollet gagne ta cuisse, alors, Théophile, que tes cheveux se hérissent dans l'ombre, je veux bien, dresse-toi sur ton séant comme pour regarder dans les yeux la face horrible de la nuit, bondis même hors du lit : ces mouvements désordonnés ne messient pas à l'innocence, mais cependant sois digne. Tu viens de subir une initiation à la vie du voyageur. Cela devait t'arriver un jour.

Maintenant, tu as fait de la lumière ; te voilà assis en bannière sur une chaise et tu as du poil aux jambes. Quelle détresse est la tienne ! Mais n'oublie pas de la savourer selon la méthode que je t'inculque au cours de ce petit manuel. Que vas-tu faire ? Appeler le patron de l'hôtel pour l'engueuler ? Mais cet homme gueulera plus fort que toi !... T'en aller sans tambour ni trompette ? Ce n'est guère possible ; on te prendra pour un cambrioleur ; et, dans la ville, tout est clos, les cafés, la gare, pas de train avant trois ou quatre heures d'ici... Tu peux appeler la femme de chambre qui se présentera peut-être dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil, et la prier de cueillir une à une toutes — toutes ! — les punaises qui se trouvent éeans... Cela l'occupera et toi aussi. Mais cette jeune personne n'a peut-être pas contre la destinée

l'entêtement d'une mule ou d'une Danaïde. Elle dira : « Il y en a trop ! », et se dérobera.

Ainsi tu es, là, assis dans cette maison inconnue, parmi ces murs, devant ce lit qui fourmille de menues hostilités ; tu grelottes (que tu as donc du poil aux jambes), tu sens peser sur toi, autour de toi, le grand silence d'une nuit qu'on estimerait ne devoir jamais finir et, en même temps, tu roules dans ta caboches des pensées désolées ; tu combines des moyens absurdes et désespérés.

Va, Théophile, tu vis ce que d'autres ont vécu ! Que d'honnêtes voyageurs ont dû ainsi méditer, avec du poil aux jambes, devant le lit déserté avec épouvante ; pense à eux, à ces frères inconnus ! Partage leur détresse, te voilà proche d'eux, solidaire d'une humanité à qui la fatalité joue les tours les plus comiquement cruels. Il y avait peut-être des punaises dans l'arche de Noé ; il a dû y en avoir au Louvre, à Windsor... Je sais bien que dans la situation où je te vois là, avec du poil aux jambes, ce n'est pas une consolation... Que la nuit est longue, n'est-ce pas ? que c'est saisissant d'avoir l'impression qu'on est le seul vivant dans une cité, dans un monde morts. Le seul ? mais non ; à ce même instant, dans ce même hôtel ou dans d'autres, dans des milliers de chambres, s'ignorant les uns les autres, des voyageurs sont assis comme toi, fuyant le lit livré aux punaises et méditant, en bannière, avec du poil aux jambes. Que ta pensée rejoigne ces frères inconnus, vraiment tes frères par l'angoisse partagée et la male humeur. Tu n'es plus seul...

Et voici un des points culminants de ton soliloque : « Comment, de si petites bêtes peuvent-elles faire peur à une si grosse bête que moi !... » Cela c'est le clairon qui suscite les vaillances, c'est le rappel des héros ancestraux, il raffermira la volonté et resserrera l'intestin. Zut, tant pis ! tu vas te coucher. Et tu te couches. Mais, dormiras-tu ? Tu vivras une nuit d'énerverment avec toute ta sensibilité éveillée, prompte à sentir la plus légère attaque, dans les moindres recoins de ton individu...

Ecoute-la, pendant que tu es en proie à l'insomnie, cette histoire qu'on raconta en Angleterre à un voyageur qui avait été harcelé par des punaises anglaises. En anglais, une punaise se dit « bog ». Un quidam s'appela Bog. Cela l'embêtait. Il demande à cesser d'être M. Bog pour s'appeler, d'un nom quelconque, M. Norfolk. Hélas ! désormais, on n'appelait plus les punaises des « bogs », mais des « norfolks »...

Tu vois qu'on ne se débarrasse pas si facilement des punaises... Mais le jour, un jour blafard, glisse par les rideaux, tu est abruti, tu vas dormir : Bonne nuit, Théophile.



Les beautés administratives

Ascenseurs et calorifères

Si les ascenseurs allemands installés dans les ministères sont des merveilles d'horlogerie germanique, que dire des calorifères ? nous écrit un fonctionnaire qui vient de prendre ses invalides.

Lorsque ces calorifères fonctionnent — ce qui n'est pas toujours le cas —, ce sont des sifflements comme au départ des trains, suivis d'un tambourinage qui ressemble à s'y méprendre au démarrage d'une locomotive. Puis, tout à coup, on entend dans les tuyaux un bruit vague qui va s'accroissant : on dirait d'une légion de souris grimant à l'intérieur et se rendant au sabbat.

Allez donc travailler avec un pareil orchestre!

Cet hiver, au moment où il gelait à pierre fendre, le système s'arrêta net...

Tous les experts en chaufferie centrale furent appelés en consultation; mais comme le mécanisme de rechange devait venir de Leipzig, on décida, faute de mieux, de replacer les vieux poêles...

Hélas! trois fois hélas! on les avait brocantés, avec les vieux lustres, les vieilles lampes à pétrole et les archives surannées: il fallut recourir à l'obligeance des autres départements, où, heureusement, restaient quelques vieux spécimens de poêles à bois et à coke.

Seulement — et c'est ici que cela devient tout à fait rigolo —, l'administration des bâtiments civils ayant estimé que le chauffage par poêles avait fait son temps n'avait pas ménagé de cheminées dans les nouveaux bureaux: on est pour le progrès, ou on ne l'est pas.

Cette situation dura quatre semaines. Il fallait se réunir à plusieurs dans deux ou trois pièces chauffées par un vieux poêle ouvert jusqu'au jour où les pièces de rechange arrivèrent, enfin, de Leipzig!

Made in Germania for ever!

Maintenant, si jamais l'électricité fait défaut, comme il n'y a pas de conduites de gaz, il fera noir dans ce ministère comme dans un four de pâtissier, et il faudra travailler à la lueur de chandelles!...



Chronique Liégeoise

La garde civique aux manœuvres

Ma vieille camarade Tatène m'écrit :

« Vix camarade,

» Tu connais la nouvelle, hein! Y paraît que c'est une n'affaire qu'est faite. La garde civique va-t-aller-t-à la guerre? Oui da! Et dire qu'on parlait déjà qu'elle était morte pour toujours, que c'était fini de la battre. Voilà maintenant que ça va recommencer.

C'est le général en chef provisoire intérimaire commandant de Broqueville, celui qui aime tant à jouer aux soldats, qui a décidé que ceux de la garde n'étaient pas encore si bêtes que toi et moi, nous le disions, et pour les consoler, il les envoie aux grandes manœuvres qui auront lieu. Ah! quoi t'est-ce que tu en dis, à c't'heure? Moi, je dis qu'avec les grands panaches comme le major Régulateur, le coronel Notaire, le major Pilule, le coronel Echevin,

le major Bicyclette et les cœtera, on peut dormir sur ses deux oreilles. Ils peuvent venir, les Allemands, sur les forts de la Meuse. On saura quoi répondre.

» Tu sais déjà bien l'idée qu'ils ont eu dans le temps de charger les canons des forts avec des flairants fromaches de Herve. Ils trouveront encore bien des combinaisons de cette force-là pour nous défendre. Ceux que je plains, seulement, c'est les pauvres rosses de chevaux, qui vont devoir marcher, eusses, aussi. Est-ce que tu vois Brocale XI dans les manœuvres? Ce serait pas du lait à boire comme celui qu'il porte tous les matins chez les clients! Il pourrait y laisser ses quatre fers.

» Quant aux officiers, qu'est-ce qu'elles vont dire leurs femmes, et leurs enfants, de les voir partir pour la petite guerre. On sait jamais ce qui peut arriver. Vois-tu qu'on les rapporte sur un brancard, ou qu'ils se seraient trompés et auraient tiré l'un sur l'autre. Catastrophe! Je ne veux pas penser à un tel carnage!

» Tout de même, ça va être une fameuse affaire à Lièche. Et dire qu'y a encore des femmes qui trouveront ça bien que leurs hommes soient envoyés. Ah! les petites canailles, je sais bien pourquoi, moi. Ou allons-nous, va dire Bibi Mamour... TATÈNE. »

Potins

Lorsque se termina l'année théâtrale dernière, le plus jeune de nos directeurs de théâtre fut copieusement fleuri, et lors de la représentation à son bénéfice, ses amis, qui sont nombreux, lui envoyèrent fleurs et palmes en abondance. Dans sa famille, cependant, on a toujours déploré l'incursion du jeune homme dans les coulisses. L'occasion était belle de réparer; voici comment: la moisson fleurie et artificielle fut soigneusement recueillie et envoyée... à l'église Saint-Nicolas, qui est la paroisse... du Pavillon de Flore. Ainsi l'autel de la Vierge fut, pendant le mois de mai, aussi resplendissant que la scène du théâtre l'hiver précédent.

???

L'école de mécanique est organisée avec une discipline tout à fait allemande. Les moindres choses y sont réglées, même la politesse, et il existe un manuel de politesse imprimé par les soins du directeur et qui mériterait d'obtenir le prix Goncourt. Mais il manquait quelque chose à l'école: un vrai concierge. Certes, il y avait bien un brave homme chargé d'ouvrir l'huis et de le clore à bon escient, mais rien ne le distinguait du commun des mortels. Or, la direction rêvait d'un portier aussi beau que ceux dont se parent les music-halls et les cinémas. Enfin, on a trouvé un vieux képi de garde champêtre et on a racheté de vieux boutons d'un uniforme d'employé de tramway, et désormais le concierge de l'école de mécanique se présente ainsi aux regards ahuris des visiteurs.

Mais il est question d'une souscription publique pour acheter deux mètres de galon d'or.

???

Deux journaux polémiquent depuis le lendemain des élections sur le S. U. et la R. P. On croyait que

tout avait été dit sur cette question. Il n'en est rien, puisque soixante-treize colonnes ont été écrites à ce propos depuis le 24 mai. Il est vrai qu' l'autre matin, à leur vive stupéfaction, les deux lutteurs se sont aperçus qu'ils étaient d'accord.

J.-P.-NICOLAS GAÏOULE,



Arsène Thiran et les poètes

A propos de la dénégation, par Arsène, de la qualité de Belge à Verhaeren, *La Bonne Auberge*, revue louvainiste des écrivains et des poètes, écrit drôlement :

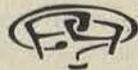
Que dire du culot de ce Verhaeren, qui s'est mêlé d'écrire des vers et de faire croire à l'étranger qu'un Belge était capable de « commettre ça » !

On ne peut décemment comparer sa forfaiture qu'à celle du général de Buonaparte qui s'est permis, il y a un peu plus de cent ans, de gagner quelques victoires françaises alors qu'il était Corse d'ascendance italienne !!!

Dans cette affaire, *La Bonne Auberge* tient à faire son *mei culpa* ; la revue n'a-t-elle pas consacré, l'an dernier, tout un numéro « à la gloire du maître »... et c'était un imposteur ! Dorénavant, pareille mésaventure ne nous échoiera plus, car si nous avons perdu Emile Verhaeren nous avons acquis Arsène Thiran... orchestre : une *Brabançonne* !

???

Les livres de la semaine : Michel Provins, *Les Conjugaux*, fr. 3.50; Duvernois, *Faubourg Montmartre*, fr. 3.50. En vente à l'ancienne librairie Castaigne, 22, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. Tél. A. 3951.



L'hymne des garçons de café

Les garçons de café ont trouvé leur Tyrtée. Il habite Liège; il se nomme Charles Humblet: il leur a écrit un hymne qui se chante sur l'air de la *Marche de Paris* et qui magnifie leur société 'l' « Amicale ». Voici le premier et le dernier couplet de cette belle œuvre lyrique :

PREMIER COUPLET

Garçons d'hôtels, des cafés, des brasseries,
L'heure a sonné, il s'agit de s'unir;
Des mécontents, on r'pousse les théories
Qui vous nuiront; il faut tous les bannir,
S'il y en a, montrant l'indifférence,
On leur répond, et d'un geste très beau,
Que d' nos foyers, s'affermir l'existence,
Par notre union, autour du même drapeau.

REFRAIN

Mes amis! en avant! en avant l'*Amicale*,
Marchons tous, en chantant notre gloire,
Car de beaux jours viendront,
Que vainqueurs nous serons
Et tous nous serons fiers, d'avoir obtenu cette victoire,
Et répétons en chœur
Vive Liège, vive l'*Amicale* !

DERNIER COUPLET

Et pour les vieux, les vieux à tête blanche,
Qui parmi nous, auront toujours peiné,
Lorsqu'ils ploieront, tous comme la branche,
Usés, brisés, d'un dur labeur passé.
De notre obole, soutenant leur vieillesse
Nous serons nous, seuls, leur dernier bâton,
Nous admirant voyant notre sagesse,
Tous nos bons vieux, les premiers chanteront.

(Refrain)

A L'ALHAMBRA. — Les péripéties émouvantes abondent dans *Les apaches du grand monde*; c'est une pièce à surprises où l'imprévu stimule à chaque tableau la surprise des spectateurs; c'est le meilleur spectacle donné en ce moment à Bruxelles. Tous les dimanches, matinée à 2 heures.

AU VIEUX BRUXELLES. — Nous aurons, d'abord, *Maudite soit la guerre*, film émouvant, interprété par les meilleurs artistes des théâtres bruxellois, et d'après la mise en scène de M. Machin; *La leçon du gouffre*, dans le rôle principal, M^{lle} Grandais, dont l'éloge n'est plus à faire. Viendront s'ajouter à ces deux films des pleins airs coloriés et vues comiques, ces dernières interprétées par Max Linder. Les actualités au jour le jour compléteront le programme.

AU LUNA PARK THÉÂTRE. — Avec le beau temps, l'ère des concours va commencer au Luna Park. Tous les jours d'abord, les concours de ballons, puis chaque semaine auront lieu des concours de beauté, d'élégance, de chevelures, etc., etc., et des concours comiques, tels que celui de grimaces, du cochon, etc. Un grand concours d'enfants donnera lieu à une magnifique fête. Matinées, jeudis et dimanches. Entrée : fr. 0.50. Les vendredis, soirée de gala, entrée : 1 franc.

??

Le Coin
du
Pion



De *La Chronique*, correspondance de Londres (4 juin) :

Rhamsès n'eut pas moins de 170 enfants : 111 fils et 50 filles. Il est vrai que le prolifique monarque était polygame.

Le correspondant de *La Chronique* en est-il bien sûr?

???

Du programme de l'Alhambra (résumé du *Petit Jacques*) :

Cécile, que Henri a fait évider, dort dans la pièce voisine. Horreur! trois fois horreur!

???

Extrait de *La Patrie*, de Bruges (1^{er} juin), à propos du projet du monument Léopold II :

...Pendant *trente-cinq* années, la Belgique a pris sous la direction de Léopold II, et grâce aux persévérants efforts de son génie clairvoyant, un essor sans précédent dans tous les domaines.

Un gosse de dix ans sait que Léopold II régna de 1865 à 1909, soit pendant 44 années!

De 44 à 35, il y a une jolie différence...

???

De *L'Echo du Luxembourg* :

Les toilettes étaient claires semées elles aussi et bien portées et se promenaient entre les bottes de céleris, de poireaux et autres (!?), ce qui était d'un très bel effet !

On aurait dû photographier pareil spectacle.

???

Du *Pourquoi Pas?* (4 juin), à propos des jolies filles :

Toutes ces remarques, je les transmets au syndicat d'initiative du pays de Liège, chargé d'exhaler les beautés de la région mosane.

Le comité aura de la besogne à « exhaler » tout cela.

???

Dans ses articles politiques, *Le Courrier du Soir*, de Verviers, est emphatique et lyrique.

Voici des extraits d'un appel à la jeunesse catholique, par lui publié (l'extrait est textuel, y compris les points de suspension) :

On groupe la jeunesse... la vieillesse.. l'âge mûr... tout, jusqu'aux femmes même..

Et sur ce champ émiétté.. aplani.. empoussiéré par ces multiples herses, il faudrait nombreux des semeurs de vérité, des bras qui s'en iront jetant le grain d'une main... et repoussant de l'autre, comme les Juifs antiques, les hordes d'envahisseurs dont le rêve est de tout bouleverser...

Et pendant que les bras à deux mains fonctionnent, que fait l'adolescent bien pensant que l'auteur carresse d'un tutoiement affectueux ?

Les mains vides.. dans les poches vides, tu flânes le long des routes... inutiles... tu souris à la pensée de beaux yeux aux longs cils..., à l'énergant frou-frou d'une apparition féminine..., tu songes à la petite main blanche qui pourrait se poser dans la tienne...

Oh... pitié !...

Les mains vides, dans les poches vides... on voit bien que celui-là n'a pas encore fait de la politique.

Voulez-vous maintenant le portrait de cet éphèbe bien pensant ?

Et toi, déjà peut-être blasé de l'existence, tu souris à ton image trop fine dans la glace de ton lavabo... tu t'ingénies à trouver un tour plus coquet à ta cravate... un accroche-cœur plus séduisant pour tes cheveux trop pommadés... trop peignés...

Pommade et accroche-cœur ! Quel singulier monde fréquente donc le rédacteur du *Courrier du Soir* ?

???

L'illustre maître anversoïse Van der Ouderaa expose, au salon triennal, un tableau remarquable représentant, dans les tons fondants, dont il a le secret, le Poverello allant mendiant de porte en porte. Le succès que remporte cette belle œuvre a poussé un éditeur à la reproduire en carte postale avec cette légende : « Saint François d'accise au début de sa vocation ».

Le pays catholique pourra en conclure que si le gouvernement a jugé bon de nous gratifier d'impôts nouveaux, il n'a fait que suivre l'exemple édifiant de Saint-François, patron des gabelous.

???

De *La Dernière Heure*, sous la signature de Jean Bar :

C'était un tout jeune homme de 38 ans.

Eh eh ! Jean Bar, auriez-vous l'intention de faire concurrence au Dolent Macrobite ?



Le sport a définitivement conquis l'armée. Tous les régiments possèdent actuellement des équipes de football, de coureurs à pied et de nageurs. Celles du régiment des grenadiers, admirablement stylées par le commandant Leroy, sont célèbres par leur endurance et leur discipline.

L'école militaire n'avait qu'exceptionnellement participé à un tournoi d'escrime — où ses représentants s'étaient classés d'ailleurs — et n'était pas encore descendu dans la lice pour y disputer des épreuves purement athlétiques.

Depuis samedi dernier, c'est chose faite : un team de cinq candidats officiers s'est aligné dans le championnat militaire de natation. La compétition était nombreuse, expérimentée et redoutable.

L'équipe de l'école militaire a pourtant magnifiquement défendu sa chance, enlevant de haute lutte la troisième place en finale, après avoir triomphé dans sa série éliminatoire.

Félicitations au général Cuvelier, commandant l'école, pour l'autorisation accordée; félicitations au lieutenant Denis, pour la façon parfaite dont il avait entraîné ses « poulains »; félicitations aux dits poulains, dont les débats aquatiques furent très remarquables.

???

Légia la reine des bicyclettes

???

Dimanche dernier s'est disputé, pour la dixième fois, la grande épreuve cycliste, classique et annuelle « Paris-Bruxelles ». Le point terminus de la course était le vélodrome du Karreveld, où, en attendant l'arrivée des « rois de la route », devait avoir lieu une importante réunion internationale.

Malheureusement, une pluie abondante s'étant mise à tomber dès le matin, tout espoir de « jouer » en plein air dut être abandonné. Que faire ?

La résolution des organisateurs fut vite prise et, dès midi, à chaque carrefour de la ville, des sandwichs annonçaient, par voie d'affiche, que la réunion se tiendrait au vélodrome couvert de l'avenue Louis Bertrand.

Malgré les inconvénients et les difficultés que ce changement de local suscita, elle attira une foule considérable, fut régulière au possible, et obtint un énorme succès.

Une fois de plus, Alban Collignon avait affirmé ses qualités d'organisateur.

???

BAINS SAINT-SAUVEUR

Montagne-aux-Herbes-Potagères

LES PLUS CONFORTABLES BAINS TURCS ET RUSSES DE LA CAPITALE

???

Elle est effroyablement tragique, la fin de ce pauvre Franz Suter, qui fut l'un des meilleurs champions cyclistes de fond d'Europe.

Suter fut tamponné, il y a quelques jours, par un train, en traversant un passage à niveau, situé à peu de distance de la maison qu'il habitait avec son frère Paul, à Bois-Colombes. Voici des détails sur l'accident :

Depuis leur installation en France, les deux frères Suter s'étaient fixés dans le coin de la banlieue, où ils comptaient quelques amis. Chaque jour, Franz et Paul se livraient à leur entraînement favori. Dimanche soir, leur repas terminé, les deux frères firent, comme chaque jour, une petite promenade digestive. Lorsque Franz, qui marchait devant son frère, à une trentaine de mètres environ, se présenta devant la voie du chemin de fer, un train passait. Aussitôt que la dernière voiture du convoi eut franchi le chemin, Franz poussa le portillon du garde barrière et s'aventura sur la voie. Il n'avait pas vu, le malheureux ! un express arriver sur l'autre voie à toute vapeur. Un dixième de seconde et le pauvre garçon, atteint par l'énorme masse, fut projeté à plus de dix mètres en avant.

Quel atroce spectacle pour son frère !

Aidé de quelques passants, Paul releva Franz, qui respirait encore. Il fallut, ô l'affreuse chose, détacher du corps un bras qui n'y tenait plus que par quelques nerfs. La victime avait un trou béant à la tête. Sans retard, on requit une voiture et on transporta la loque humaine à l'hôpital Beaujon. Malgré tous les soins dont il fut entouré pendant la nuit, Franz ne reprit plus connaissance et rendit le dernier soupir au petit jour.

Franz Suter était un brave garçon, très estimé en Belgique, où il fit quelques courses fort courageuses.

???

LOCATION D'AUTOMOBILES DE LUXE -

O. BOULANGER Téléphone 0 2758

Rue Mercelis, 33, Bruxelles

ON TRAITE A FORFAIT
A l'année, au mois, à la semaine,
à la journée, à l'heure

Vente de voitures
neuves et d'occasion

Le service est fait par voitures sans soupapes Germain sur PNEUS DUNLOP



???

Comme nous l'avons dit déjà, la grande semaine d'escrime d'Ostende se déroulera les 30, 31 juillet et 1^{er} août. Ces joutes sont organisées sous le patronage de l'administration communale d'Ostende, de la Fédération belge des Cercles d'escrime et de la Fédération internationale d'escrime; elles auront lieu dans les jardins des Galeries royales et dans la salle de bal du Kursaal.

AUTOMOBILES EXCELSIOR

Le Roi des 6 cylindres

Le 6 cylindres du Roi

Usines et bureaux à Saventhem. T. A. 5595

Plus de deux cent cinquante tireurs, représentant seize nations, y participeront, ce qui n'a jamais été vu dans les autres tournois.

???

SAPHIR
ouple et solide, le vélo du tourisme
UR **DUNLOP**

???

Un bien beau livre vient de paraître, à la librairie Rey, à Paris. Son titre : *Essai sur les jurys d'honneur*, nous montre la difficulté du sujet, traité de main de maître par son auteur, M. Bruneau de Laborie.

Celui-ci, dont le magistral travail sur *Les lois du duel*, est le code agréé par tous pour les affaires d'honneur, est un grand escrimeur.

Epéiste redoutable, défendant ses idées et ses causes par la plume et l'épée, il est considéré à juste titre pour son indépendance et sa conception élevée de l'honneur, comme l'arbitre des affaires d'honneur.

Fondateur de la Fédération nationale d'escrime de France, président d'honneur de la Fédération parisienne d'escrimeurs, c'est un ami sûr dont les avis font loi.

Tous les cas qui pourraient embarrasser des témoins ou des membres de jurys d'honneur sont traités dans cet ouvrage, depuis l'échange des cartes, le choix des témoins, jusqu'aux procès-verbaux.

Un curieux chapitre est consacré au rôle des jurys d'honneur des associations et de leurs pouvoirs.

Les exceptions de milieu, les procès-verbaux de carence, dont on a tant parlé au sujet d'incidents récents, sont parfaitement analysés.

Nous conseillons vivement aux escrimeurs belges, et tout particulièrement aux membres de la Fédération belge des cercles d'escrime, la lecture de ce livre des plus intéressants.

???

DEMANDEZ LE CATALOGUE DES EXCELLENTS

Tri-porteurs

DÜRKOPP

à la maison L. Wauthy, 192, rue de Brabant, Bruxelles

???

Jusqu'où la publicité n'ira-t-elle pas se nicher !

Les invitations lancées par l'Aéro Club de Belgique pour le match Garros-Olieslagers portaient les indications suivantes :

M. Roland Garros pilotera un « Morane-Saulnier ».

M. Jean Olieslagers pilotera un « Blériot ».

Afin de nous documenter plus complètement encore, peut-être aurait-on pu ajouter le nom de la magnéto, du moteur et l'adresse du tailleur de notre national Jan, qui était fort élégamment habillé.

Ce sera pour une prochaine fois, sans doute !

VICTOR BOIN.

Pneus

DUNLOP

cannelés

Le Coin du Financier



? La semaine dernière, nous signalions quelques brevets qui trouveraient facilement leur application en Bourse.

Aujourd'hui, mentionnons-en un autre, d'ordre beaucoup plus utile encore, actuellement lancé en Angleterre.

M. Emile Bachelet vient de créer à Londres « The Bachelet Levitated Railway, Limited ».

Cela ne vous dit pas grand'chose, ce titre cache une merveille, si elle peut entrer dans le domaine pratique.

Cette compagnie mère a pour but de démontrer la valeur d'un brevet, pris dans grand nombre de pays et notamment en Belgique, couvrant l'invention curieuse de M. E. Bachelet.

Qu'est-ce que ce nouveau phénomène? Voici, en deux mots:

M. E. Bachelet a inventé un moyen de transport de voyageurs, de marchandises, etc., pouvant atteindre la vitesse de 300 milles ou plus — lisez de 480 kilomètres ou plus — à l'heure, pour n'importe quelle distance! Le parcours Bruxelles à Paris serait effectué en moins d'une heure!

Où sont ces tortues de rapides et de trains-blocs?

Dans le système de M. E. Bachelet, la voiture ou le train de wagons sont suspendus dans l'air pendant tout le trajet. Le soulèvement et l'attraction rapide du train sont l'effet de puissants aimants. Les trains n'ont pas de locomotives, de moteurs, de roues, et ne subissent pas d'autres frictions que celle résultant de la résistance de l'air.

L'inventeur a exposé un modèle réduit de son invention, et des milliers de visiteurs ont pu le voir fonctionner.

Maintenant, la nouvelle compagnie a l'intention de faire une expérience en grand. A cet effet, le directeur général du « Great Central Railway », à Londres, a mis à la disposition de l'inventeur un terrain situé à proximité de la ligne principale de ce chemin de fer.

L'inventeur compte y construire une voie normale d'un mille de longueur et veut démontrer la valeur commerciale du procédé au point de vue du transport rapide du courrier. Et voilà!

Si ce système devait donner de bons résultats et être un jour mis en service pour les relations entre les grands centres commerciaux, cela changerait quelque peu nos habitudes. Paris deviendrait... un faubourg de Bruxelles et par ces temps d'annexionnisme à outrance!...

???

? Vous rappelez-vous du « boom » en valeurs de plantations de caoutchouc, et ensuite de la chute brusque des cours? Ont-elles démerité? Nous ne possédons pas d'éléments suffisants pour répondre à cette question. Bornons-nous donc à reproduire l'avis de spécialistes, avis donné dans le récent rapport de la Société Financière des Caoutchoucs:

« Il nous a donc paru plus sage de vous proposer de consacrer la majeure partie des bénéfices de l'exercice écoulé à l'amortissement total de cette dépréciation. Si cette mesure est adoptée, l'estimation des titres que vous possédez aura été ramenée à un niveau très bas, et, à notre avis, inférieur à leur valeur intrinsèque.

» Pendant le cours de l'année 1913, une baisse importante des cours de la gomme (4 sh. 6 d. la livre anglaise en janvier, contre 2 sh. 3 d. en décembre) a jeté la perturbation dans les affaires de plantations de caoutchouc, aussi bien que sur le marché de ces valeurs; cette baisse, que nous avions prévue, mais moins rapide et moins violente, a désorienté complètement le marché.

» La plupart des sociétés de plantations ont dû ré-

lure leurs dividendes dans des proportions assez considérables, car la baisse brusque du caoutchouc n'a pu être compensée cette année par une augmentation équivalente de production qui, elle, ne peut être que graduelle. Il est résulté de cet état de choses un effondrement des cours de bourse avec, comme conséquence, la dépréciation que nous vous signalons.

» A ces raisons de baisse plus ou moins justifiées, sont venues s'ajouter certaines craintes exprimées au sujet de la surproduction possible, étant données les quantités de plus en plus importantes de caoutchouc lancées sur le marché, et l'idée mise en avant que de nombreuses plantations seraient sous peu amenées à cesser de récolter, leur prix de revient devant être supérieur aux prix de vente très bas obtenables.

» Sans vouloir insister sur la contradiction existant entre ces deux opinions, et sans vouloir lire dans l'avenir, il nous semble qu'une surproduction immédiate n'est pas à craindre à l'heure actuelle; la baisse d'une matière première aussi indispensable que le caoutchouc devrait stimuler la consommation et lui permettre ainsi d'absorber facilement la production mondiale, évidemment croissante, mais dont la progression annuelle ne sera peut-être pas aussi importante qu'on le croit.

» Quant à la question du prix de revient, nous croyons pouvoir dire que la baisse des prix a eu comme résultat de stimuler l'esprit d'économie; nous avons pu constater, en effet, d'une façon presque générale, des réductions importantes dans le coût de la production de caoutchouc sur toutes les plantations dans lesquelles nous avons intérêt.

» Ces meilleures conditions d'exploitation ne sont pourtant pas dues uniquement aux efforts heureux réalisés vers l'économie; elles proviennent également de la diminution pour ainsi dire automatique du prix de revient par suite des plus fortes quantités récoltées d'année en année sur une même superficie plantée. Ce fait se conçoit aisément puisqu'une catégorie importante de dépenses d'exploitation reste inchangée, quelle que soit la quantité de latex récoltée sur une aire déterminée.

« C'est cette réduction presque mathématique du coût de la production qui assure l'avenir des plantations de caoutchouc sérieusement menées, et nous croyons pouvoir affirmer que toutes les sociétés dans lesquelles nous sommes intéressés pourront donner des résultats appréciables, lorsque leur production atteindra un certain chiffre, même en supposant le cours de la matière première se maintenant à tout jamais à un niveau sensiblement inférieur aux cours actuels, pourtant déjà bien bas. »

???

? On commence à percevoir les premiers indices de la mise en vigueur du nouveau règlement communal:

Le collège échevinal de Bruxelles a constitué comme suit la Commission d'appel de la Bourse, instituée par le nouveau règlement communal récemment voté: président: M. Mechelynck, conseiller à la Cour d'appel; membres: MM. Thoumsin, référendaire au tribunal de commerce; Franz Philippson, banquier; Crabbe, Vent, Reynaert et De Broux, agents de change

M. Leener, chef de bureau au service des finances, a été désigné en qualité de secrétaire.

???

? La crise est également intense dans le nouveau continent. Qu'on en juge par les résultats de l'exploitation du Canadian Pacific:

Les recettes brutes encaissées au cours du mois d'avril se sont élevées à 9,720,000 dollars, contre 11,751,000 dollars en avril 1913, d'où une diminution de 2,031,000 dollars. D'autre part, les dépenses d'exploitation n'ayant emporté que 6,375,000 dollars, au lieu de 7,806,000 dollars un an auparavant, les recettes nettes s'établissent à 3,345,000 dollars, inférieures seulement de 600,000 dollars à celles du même mois de 1913. Quant aux recettes brutes totales enregistrées du 1^{er} janvier au 30 avril, elles atteignent 109,964,000 dollars, en régression de 5,852,000 dollars sur celles de la même période de l'exercice précédent. Déduction faite des dépenses d'exploitation, les recettes nettes ressortent à 36,127,000 dollars, en moins-value de 2,987,000 dollars sur celles de la période correspondante de l'exercice 1912-13.

POURQUOI PAS ? a publié jusqu'ici les portraits, à la plume et au crayon, de MM. Fritz Rotiers, Eugène Keym, le comte Adrien van der Burch, Célestin Demblon, Adolphe Max, Sam Wiener, le marquis de Beaufort, Beau, ministre de France, Emile Digneffe, G. Dupret, le roi Albert, Fernand Chapsal, Buls, Botson, François André, Nicolas Kinet, Lanser, le prince Victor Napoléon, Jean d'Ardenne, le docteur Rommelaere, Houzeau de Lehaie, Maurice Wilmotte, Schollaert et Helleputte, Schleisinger, Warocqué, Eug. Robert, Picard, Leclercq, Guillaume II, Sylvain Gouverneur, Jean Bogaarts, Hector Denis, Jules Le Jeune, H. De Groux, Ernest Nys, Fernand Khnopff, Fulgence Masson, le docteur Thiriart, Emile Vandervelde, le comte Jacques de Liedekerke, le cardinal Mercier, Alfred Jacque, E. Tinel, Hubert, Paul Hymans, Emile Verhaeren, Amédée Lynen, Oscar Crabbe, Robert Goldschmidt, Charles Woeste, Frantz Fonsen, Fernand Wicheler, Cyrille Van Overbergh, Emile Dupont, Sylvain Dupuis, Camille Huysmans, Constant Montald, le président Fallières, Eugène Ysaye, Alexis Maubourg, le chevalier Marchal, Jean de Merode, Louis Morichar, le baron Joseph de Crawhez, Diercxsens, Georges Ramaekers, J. Davignon, Carton de Wiart, la reine Wilhelmine, Ambreville, Van Rompaye, Joseph Hoyois, Victor Chauvin, Franz Courtens, les barons Goffinet, Jules Destrée, le général Hellebaut, le docteur Depage, Auguste Beernaert, Edmond Séaut, le capitaine Rodolphe Maton, Albert Giraud, André Brûlé, Victor Rousseau, Maurice Maeterlinck, Prosper Verlinden, Albert Mockel, Gustave-Max Stevens, de Broqueville, James Ensor, le R. P. Van den Gheyn, Thomas Vinçotte, Antoine et Willy Van den Plas, Auguste Donnay, Greiner, Esther Deltene, Edouard Taymans, Otto Lohse, Edouard Anseele, Henry Krauss, Bazoef (Léopold Pels), le baron Kervyn de Lettenhove, Sylvain Bonmariage, G. Boël, V. Reding, Julius Hoste, P. Spaak, Myen Van Olande, Walter de Selys-Longchamps, Léon Hennebicq, Iwan Gilkin, P.-E. Janson, A. Fontaine, Artus, Gérard Harry, Lebermuth, Bastin, Géo Bernier, Gustave Vanzype, Auguste Danse, Victor Uytterschaut, M^e Bonnevie, Klobukowski, Brifaut, Liebaert, Alfred Germain, Léopold Courouble, Oscar Colson, Mgr Keesen, Henry Enthoven, Dequesne, Albert Feyerick, Nestor Wilmart, Pouillet, Ambroise Thiry, Desclos, Jacques de Lalaing, Xavier Neujean, Léon Dubois, Jean Lescarts, Henry Cassiers, Ferdinand Fléchet, Fierens-Gevaert, Paul Segers, Guillaume des Marez, le général De Neuter, comte Albert du Bois, Raymond Poincaré, Léon Troclet, Firmin Baes, le commandant Collon, Le retour de Nestor, Louis Delattre, Libeau, Fromès, Grégoire Le Roy, Berryer, Firmin Lambeau, Emile Braun, le général de Selliers de Moranville, Georges Eekhoud, Jacques Ochs, le baron Lambert, Georges Carpentier, le duc d'Orléans, Mgr Martinus-Hubertus Rutten, Albert Dubosq, le chansonnier Marcel Lefèvre, Théophile Garrigues, Jean Massart, Levie, Emile Claus, Zwendelaar, François Maréchal, Paul Wauwermans, Bauwens, Carnegie, Willy, De Paeuw, Olympe Gilbert, le général Michel, Alfred Mabilie, Paul Errera, Victor Horta, Oscar Michaux, Georges Schoenfeld, Pégoud, le général comte de t'Serclaes, Louis Franck, Maurice Hagemans, Oscar Remy, Henri Lafontaine, Godefroid Kurth, Philippe Wolfers, Maurice Kufferath, Modeste Terwagne, Charles Samuel, Renkin, Paul Du Bois, Georges De Ro, Louis Canon-Legrand, les auteurs, acteurs, promoteurs, organisateurs de la revue des étudiants, Ambrosiny, Xavier Neujean, Le vice..., le Général de Ceuninck, Ernest Verlant, M^e Jules De Broux, Dom Ursmer Berlière, le général baron Waldor de Heusch, Léon Theodor, la « Zwans-Exhibition », le roi de Danemark, Arsène Thiran, le notaire Poelaert et le général de Ryckel.

Les dessins sont l'œuvre des caricaturistes et portraitistes Blandin, G. Flasschoen, M.-F. Hendrick, Henry Lemaire, Amédée Lynen, Henry Meunier, Ochs, Canneel et M. Renard.

Des collections de la première année du *Pourquoi Pas ?* sont en vente dans nos bureaux au prix de 30 francs ; celles de la deuxième année, au prix de 25 francs ; celles de la troisième année, au prix de 20 francs ; celles de la quatrième année, au prix de 15 francs.

21 -12- 2006

701100848